

Travail féminin : voix étrangères

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **25 (1937)**

Heft 495

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262605>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



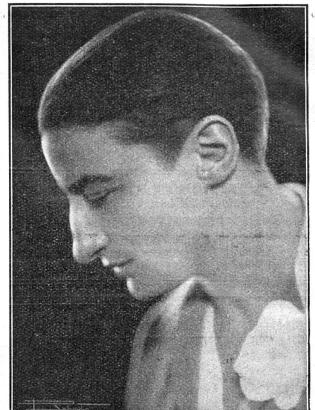
Cliché Mouvement Féministe

M^{me} F. PLAMINKOWA, sénateur
(Tchécoslovaquie)
Vice-présidente

Cliché Mouvement Féministe

M^{me} MALATERRE-SELLIER (France)
Vice-présidente

Cliché Mouvement Féministe

M^{me} Anna SZELAGOWSKA
(Pologne)

Cliché Mouvement Féministe

M^{me} Marcelle RENSON, avocate
(Belgique)

magnifique occasion de propagande qui puisse être rêvée. Le vote des femmes cesse d'être une ridicule et lointaine abstraction pour devenir une réalité avec laquelle il faut compter, un fait sur lequel on devra se prononcer; il prend ainsi pied dans la vie politique, il est quelque chose par lui-même, et la propagande en sa faveur revêt une tout autre allure que celle que l'on bornerait à une démonstration sans valeur légale, comme une pétition par exemple. Or si en 1928-29 la pétition suffragiste fédérale, pourtant sans but immédiat, sans réalisation pratique prochaine, avait recueilli 6.500 signatures masculines et 15.700 signatures féminines... n'y a-t-il pas là un point de départ encourageant?

Et cependant la proposition faite à l'Association genevoise par son Comité unanime n'a pas été sans éveiller certaines inquiétudes « Le moment est mal choisi... » ont répété à l'envi plusieurs membres, motivant leur pessimisme par la vague de réaction antidémocratique qui souffle sur notre pays, par l'indifférence ou l'hostilité de la jeunesse, par l'incertitude de la situation politique, par les préoccupations économiques absorbantes de l'heure, par le découragement général... Loin de nous la pensée de voiler de rose notre horizon sombre au moyen d'un optimisme béat et faux... Car c'est au contraire parce que l'heure est difficile, parce que le poids des soucis est lourd, parce que, quand l'orage passe il faut se serrer les coudes, que nous croyons que le moment est venu de faire appel aux femmes. Les hommes, eux, n'y pensent pas : voyez plutôt, lors des récentes élections, leurs manifestes, de quelque parti qu'il s'agisse, complètement muets sur les concours que nous pourrions leur apporter. Nombre de femmes n'osent pas, croient de leur devoir de rester perpétuellement silencieuses, éternellement à l'écart, attendant : quoi ? des temps meilleurs, qui viendront : quand ? Et pendant ce temps le coût de la vie augmente, la lutte contre le chômage ré-

clame tous les concours, la misère est grande, le gagne-pain des femmes est attaqué, l'immoralité s'étend dans la rue, les luttes de partis s'exaspèrent : n'aurions-nous pas une ample tâche à remplir, simplement dans notre petite République, si nous étions vraiment des citoyennes responsables ?

— Pour cela, nous a-t-on répondu, il faudrait que notre initiative fût acceptée par les électeurs. Et cela, c'est le formidable point d'interrogation.

— D'accord. Mais des mois encore nous séparant de ce moment-là. En attendant, il nous faut maintenant réveiller les femmes, gagner les hommes, organiser notre campagne. Qui vient à l'aide ?

E. Gd.

P. S. La Conférence internationale de Zurich et ses préparatifs ayant absorbé la majeure partie du temps de la présidente de l'Association genevoise durant les présentes semaines, force a été de remettre aux environs du 10 mars la première réunion organisatrice de la campagne en faveur de l'initiative. Des convocations seront adressées sous peu à tous ceux et à toutes celles qui ont déjà promis leur concours.

XLV^e Congrès de la Fédération abolitionniste internationale

Le Congrès de 1937 de cette Fédération, qui a derrière elle une si longue et belle histoire touchant directement les femmes, se tiendra du 20 au 23 mai prochain à Paris, et non pas à Lille, comme cela avait été primitivement annoncé. Les trois questions principales à son ordre du jour sont les suivantes :

I. Dans quelle mesure l'Etat a-t-il le droit de s'opposer à ce que quel'un se livre à la prostitution, et quels moyens peut-il employer pour s'opposer à l'exploitation commerciale de la prostitution d'autrui ?

(Rapporteur : M. P. Gemahling, professeur à l'Université de Strasbourg.)

leurs œuvres parues dans les derniers mois de 1936 sont dues à des femmes. D'aucuns s'en réjouissent, d'autres s'en affligent et reprenez à leur compte la boutade de Maurras sur « ces doux monstres à têtes de femmes ».

Germaine Beaumont : La longue nuit.

Germaine Beaumont, membre du jury *Fémina-Vie heureuse*, romancière du mystère ou du romantisme et journaliste hors pair, a un don d'imagination qui croit pouvoir rivaliser avec le réel. La seule vérité, semble-t-elle penser après d'autres, c'est le rêve qui s'épanouit au-dessus des choses d'accident ; c'est ce qui reste de brillant, d'irisé au creux des mains quand on les tend, implantantes, vers la Beauté.

Pour bien comprendre le tour d'esprit de Germaine Beaumont, le ton de ses livres et tout particulièrement de son dernier, *La longue nuit*, il faut savoir son origine mi anglaise, mi normande, les années vécues en Angleterre, sa connaissance parfaite de l'anglais et le fait qu'elle pense même plus souvent en anglais qu'en français. Rien ne lui est étranger de la littérature d'outre-Manche et ses auteurs préférés — avec Balzac et George Sand — sont Dickens, Elliot, Browning, Shelley et les Brontë. Quoi d'étonnant à ce que *La longue nuit*, le beau roman où elle semble avoir enfin donné sa mesure, se rapproche de *Wuthering Heights* d'Emily Brontë ? Quoi d'étonnant à ce que

1 Denoel et Steele, éditeurs, Paris.

II. L'Etat est-il en droit, étant donné les progrès réalisés grâce aux méthodes modernes de lutte contre les maladies vénériennes, d'imposer des mesures de coercition à une seule catégorie de malades ?

(Rapporteur : le Dr. Veldhuzzen, directeur de l'hôpital Wilhelmine, à Amsterdam.)

III. La formation de l'opinion publique en matière de moralité et l'influence qu'exercent les systèmes de néo-réglementation et de néo-réglementation sur les prostituées, les prostituants, et la jeunesse en général.

(Rapporteur : Mrs. Laughton Matthews, présidente de l'Alliance Ste. Jeanne (Londres).)

Le fait que ce Congrès se tiendra en France, alors que le projet de loi de M. Sellier, ministre de la Santé publique, abolissant les maisons de tolérance, et dont nous avons récemment entretenu nos lecteurs, est déposé au Sénat, lui confère un intérêt tout particulier. On peut s'adresser dès maintenant pour obtenir des renseignements plus détaillés au siège de la Fédération abolitionniste internationale, 8, rue de l'Hôtel-de-Ville, Genève.

Travail féminin

Vois étrangères

I. Résolutions votées par le Conseil International des Femmes :

Le C. I. F. invite les Conseils Nationaux à envisager la réaction qui se manifeste contre le principe de l'égalité des deux sexes et à entreprendre une action énergique afin de garder les droits acquis et d'obtenir leur mise en pratique.

Le Conseil est spécialement ému par la tendance croissante de certains gouvernements, autorités locales, employeurs et syndicats, à restreindre le droit de la femme à un travail rétribué, c'est-à-dire, à gagner dignement sa vie et celle de ceux dont elle assume la charge. Il s'alarme particulièrement du pouvoir accordé à un

ministre ou fonctionnaire de restreindre arbitrairement ce droit, mettant ainsi virtuellement la femme « hors la loi ».

Le C. I. F. proteste donc contre toutes ces restrictions et réclame l'égalité complète.

Le Conseil International des Femmes invite les Conseils Nationaux à combattre les préjugés par lesquels la dépendance économique de la femme est nécessaire à l'utilité et à la stabilité de la famille, et affirme encore une fois la résolution suivante adoptée à l'Assemblée générale de Paris en 1934 :

Le Conseil International des Femmes affirme à nouveau le principe qu'une femme, célibataire ou mariée, a le même droit qu'un homme, d'obtenir ou de garder un emploi rémunéré et il est résolu à faire tous ses efforts pour obtenir des conditions de travail égales pour les hommes et pour les femmes.

Le C. I. F. estime que les heures de travail maxima dans l'industrie et le commerce doivent être réparties de manière à permettre un repos d'au moins un jour et demi par semaine pour toutes les catégories de travailleurs, et que ces périodes de détente doivent être accordées en une fois dans la mesure du possible. (Semaine anglaise.)

Le C. I. F. désire attirer l'attention des Conseils Nationaux sur les difficultés sans cesse croissantes que rencontrent les femmes âgées de 30 ans et plus, à garder et à obtenir un emploi, et insiste sur la nécessité de créer un fonds de prêts et des plans de formation professionnelle permettant à ces femmes de se préparer en vue d'un travail nouveau.

II. Un discours d'une femme députée d'Australie : L'Assemblée législative de l'Australie du Sud a été récemment saisie d'une motion visant à éliminer les jeunes filles de certaines occupations pour les remplacer par des chômeurs (naturellement!) (Réf.) Miss Holman, députée travailliste, que nous avons connue à Genève, lorsqu'elle représentait son pays à l'Assemblée de la Société des Nations, prit vigoureusement la défense du tra-

les deux héros de M^{me} Beaumont évoquent le terrible Heathcliff et sa Catherine ?

Comme dans beaucoup de romans d'inspiration britannique, le Domaine, symbole à la fois d'héritage et de famille, joue un rôle important, les demeures sont mystérieuses, les personnages troublants et énigmatiques, la fatalité y joue un rôle aussi décisif que dans les drames de l'antiquité grecque, et si l'on y meurt, c'est parce qu'on s'aimait trop. Par l'impossibilité qu'il nous démontre de peser sur notre propre destinée, ce livre nous pénètre d'émotion triste, mais non sans charme.

Thierry Contenson, à demi ruiné, vit dans son château délabré en compagnie de sa sœur aînée Yolande, vieille demoiselle acariâtre et taciturne. Dans un opulent château, voisin habite Saturnine Boiscombe, fille de quatorze ans, laide, énergique et déjà passionnée, Thierry devenu sauvage et brutal depuis la dégringolade financière, n'a que dix-sept ans. La première fois que les deux adolescents se rencontrent, ils se querellent violemment. Pris de haine spontanée, ils se traitent de guenon et de crapaud. La scène se passe dans un de ces pavillons perdus dans les grands arbres d'un parc à l'abandon qu'affectionnent les romantiques. Thierry entraîne Saturnine devant le miroir verdâtre du pavillon désert pour lui faire voir comme elle est laide. La porte ouverte, un suaire tombe sur les deux jeunes gens et rafraîchit leur furie sans la calmer. C'est alors que Saturnine pressentit que de cette demeure des Contenson lui viendrait un grand mal ; c'est

alors que naquit dans l'injure, dans l'angoisse, dans la haine, un amour réciproque qui devait emplir leur vie et la désoler.

Quelques années passent. Les deux jeunes gens se rencontrent rarement. Saturnine écrit son journal et « brûle comme une torche ». Puis vient la ruine des parents de la jeune fille suivie de leur mort, et Saturnine réfugiée dans une humble maisonnette y cultive « toutes ces fleurs rondes qu'on aime tant en province » et donne des leçons de piano pour vivre. Yolande Contenson qui a deviné l'amour de Thierry et de Saturnine entreprend l'atroce besogne de les séparer : il faut que son frère abandonne la fille pauvre et déniché une héritière. Il le faut pour le Domaine ! Elle annonce à la jeune fille le prochain mariage de Thierry et, second mensonge, assure à celui-ci que Saturnine, pressentie, ne veut pas de lui. Le jeune homme va vivre en Angleterre et la maîtresse de piano continue à faire jouer des gammes par de petites grecques ignares.

La vie pour tous deux passe comme une longue nuit, cette longue nuit qu'elle devient quand on est seul avec un amour toujours interdit et jamais étouffé. A cinquante-trois ans, Thierry finit par épouser une belle Anglaise dont la vertu est plus incertaine que le charme, qui ne l'aime point parce qu'elle aime un autre et ne l'a épousé que pour son argent. Car, un héritage inattendu, aidant, les Contenson sont redevenus riches. Le nouveau marié n'éprouve pas plus d'affection pour sa jeune femme qu'elle n'en a pour lui et son amour et ses pensées et son



Les femmes et les livres

Nouveaux romans de femmes

Les romancières étudiées ci-après à propos du dernier livre qu'elles viennent de publier, s'apparentent assez curieusement par leur volonté de créer avec tout une atmosphère. C'est-à-dire qu'elles ne racontent pas seulement une histoire, font parler leurs personnages et campent une action, mais qu'elles cherchent à donner quelque chose de plus, à rendre le halo et le mystère de la vie. En somme, il ne leur convient pas de nous donner une réalité photographique, mais de nous introduire au cœur d'un rêve, d'un cercle magique. Leurs personnages les plus vivants, les plus décisifs, ne sont pas nécessairement des humains... L'Amour, la Solitude, le Domaine, la Nature, la Réverie, le Passé et la Mort sont partout dans ces livres et combien puissants !

Quoi qu'il en soit des écueils de la littérature féministe, il est un fait que je ne suis pas seule à remarquer : la plupart des meil-

vail des femmes, et cita notamment, au cours de son discours, l'extrait suivant d'un rapport rédigé à l'occasion d'une exposition d'écoles techniques et qu'il est bon de méditer — dans d'autres pays que l'Australie:

«Toute femme doit être à même de pratiquer une occupation, de façon si complète qu'elle puisse en faire un gagne-pain. Elle le doit du point de vue social, afin d'être à même de sympathiser avec le monde des travailleurs; elle le doit aussi au point de vue intellectuel, pour arriver à cette attitude d'esprit constructive qui permet d'utiliser toute connaissance acquise. Elle le doit encore au point de vue moral pour pouvoir avec une courageuse bonne volonté prendre sa part dans l'activité générale. Et elle le doit enfin au point de vue esthétique, car une compréhension harmonieuse des relations entre êtres humains est un facteur déterminant dans la conduite de la vie comme dans le travail.»

Les femmes dans les Commissions officielles

Nous sommes heureuses d'apprendre que le Conseil d'Etat du canton de Genève s'est pourtant décidé à nommer à nouveau M^{lle} J. Guibert et M^{me} Barbier-Revaucher comme membres de la Commission officielle de Protection des mineurs, ce dont nous félicitons chaudement les deux parties en cause. A vrai dire, le Conseil d'Etat ne pouvait guère faire autrement, étant lié, sauf erreur, par une disposition législative, jadis introduite par M. Chapsuisat, et qui fixe une proportion de membres féminins dans cette Commission!

D'autre part, trois grandes Sociétés féminines, l'Association pour le Suffrage, l'Union des Femmes et l'Association des Femmes universitaires ont envoyé au Conseil d'Etat une lettre protestant contre le fait que la Commission administrative d'un établissement hospitalier si exclusivement féminin que la Maternité ne compte maintenant plus une seule femme parmi ses membres, cela en recul sur l'habitude établie depuis douze ans et sous tous les gouvernements, de quelle tendance qu'ils fussent.

Une manifestation internationale d'art féminin

Un petit salon international de peinture, de sculpture et d'art décoratif féminin vient d'être ouvert au Musée du Jeu de Paume, à Paris, organisé par la Fédération des femmes dans les carrières libérales et les professions, dont la section des Beaux-Arts, sous la présidence de M^{me} Paoli-Pogliani, sculpteur (Rome), est particulièrement active. La Suisse y est représentée par une trentaine d'œuvres, tableaux et sculptures, dont plusieurs de la Suisse romande.

Nous espérons qu'il nous sera possible de revenir avec plus de détails, dans notre prochain numéro, sur cette suggestive manifestation internationale d'art féminin.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés

amertume s'envolent toujours vers la petite maison où Saturnine qu'il n'a jamais revue, tant ils mettent de soin à s'éveiller, vit sa vie humble et sans joie.

Entre Yolande qui vit avec le jeune ménage et l'Anglaise éclate une scène telle que la jeune femme se sauve du château français pour aller retrouver en Angleterre celui qu'elle aime, le père des enfants dont elle était l'institutrice. Cette querelle abat la vieille demoiselle qui, en proie à une fièvre intense, délire: par ses propos entrecoupés de mourante, Thierry apprend la vérité. Il suit enfin qu'elle l'a trahi alors qu'il l'avait priée d'aller dire à Saturnine qu'il l'aimait; il sait aussi qu'il n'a pas cessé une minute de souffrir de cet amour qu'il croyait dédaigné et, sans s'inquiéter de sa femme dont tout le monde ignore encore la fuite, il court chez Saturnine. Sa sœur qui gisait, vidée de son secret, ne l'intéressait plus.

Il ne lui appartenait plus, ni à personne. Il commençait à vivre. Il n'avait pas trop de temps pour être heureuse... Et dans la nuit, car la nuit était tombée, mais il connaissait le parc dans ses moindres nuances, comme certains aveugles connaissent le visage de leur amour, il va vers celle qu'il aime.

La porte de la petite maison cède sous la pression. Au salon, une forme immobile semble l'attendre... Saturnine vient de se tenir n'en pouvant plus d'amour déçu, et aussi parce que ses élèves l'abandonnaient à la suite d'une cabale de petite ville, elle craignait de mourir de faim. L'homme ne dit rien, il s'assit près d'elle et après lui avoir croisé les mains, il posa sur ces mains les siennes.

La X^e Journée des Femmes du Canton de Vaud

La X^e journée des femmes du canton de Vaud, organisée par la Fédération des Unions de femmes, l'Association pour le costume vaudois et l'Association agricole des femmes vaudoises, s'est déroulée, le jeudi 18 février, dans la salle des XXII Cantons, à Lausanne, sous la présidence de M^{me} Gillibert-Randin, qui a excusé l'absence de M^{lle} Fr. Fonjallaz, retenue à Epesses par la grippe.

Le gouvernement vaudois était représenté par son président, M. J. Baud (Justice et Police), qui a félicité les Vaudoises de travailler sous le signe de la collaboration entre la ville et la campagne, de l'entente entre les diverses classes de la population. Il a dit les bonnes relations que son département entretient avec les turtines, en regrettant qu'on ne fasse pas plus souvent appel à leur bonne volonté; avec les femmes qui s'occupent de l'enfance délinquante en recevant à leur foyer des enfants difficiles; avec les femmes s'occupant du patronage des détenues libérées. Il a fait l'éloge, — oh combien traditionnel! — de la gardienne du foyer accomplissant son travail dans le silence, — qui donc disait les femmes bavardes? — et terminé son allocution par un hommage à la mère, à qui tout homme garde dans son cœur une place à part.

(Si l'on pouvait, avec tout le respect que l'on porte à cet excellent magistrat, lui adresser une critique, on essaierait de lui reprocher de pousser trop loin l'oubli de soi-même: célibataire, il a oublié les femmes célibataires, ainsi que les épouses sans enfant; il paraît ignorer que plus de la moitié des femmes, chez nous, n'ont pas de foyer ou pas d'enfants. Le lyrisme officiel ne sait pas cette vérité première et élémentaire).

Après avoir exprimé le vœu que le gouvernement vaudois fasse davantage appel à la collaboration des femmes, forces constructives, M^{me} Gillibert a introduit le sujet à l'ordre du jour: le devoir social.

Le devoir social sous son aspect général, abstrait, a été, examiné par M. David Lasserre, professeur secondaire à Lausanne. Le devoir social, c'est le devoir envers le prochain préché par le Christ, car le prochain, pour les civilisations antiques, avait un tout autre sens. On observe deux attitudes devant ce devoir, selon qu'il est considéré comme une question individuelle ou comme une question collective. C'est une question individuelle s'il s'agit du devoir d'un chacun envers ceux qui souffrent, envers les malheureux. Si l'on considère que l'individu est un produit de la société, toutes les déficiences alors sont dues à la société; réformons donc la société et il n'y aura plus de malheureux. Ces deux attitudes sont normales; il ne faut pas les séparer, car elles se complètent. Le problème du chômage est un exemple typique, puisqu'il relève de facteurs personnels et de circonstances économiques indépendantes du facteur personnel. L'effort de l'homme de tous les temps a été d'asservir la nature à l'esprit humain; la question sociale se pose parce qu'il y a des faits plus forts que la volonté humaine. La question sociale est éternelle.

Le problème social dans la vie journalière a été exposé par M^{lle} M. Hahn (Territet), présidente de l'Association nationale des amies de la jeune fille, qui, avec beaucoup de cœur et d'élevation de pensée, tout en insistant sur le réalisme quotidien, a cité à son auditoire attentif des exemples de petits devoirs. La vie de famille est faite de conflits sociaux, qui se résolvent aisément par l'amour, conflits d'intérêts, de présences, de prérogatives, d'autorité, de compétences, conflits entre l'homme et la femme,

conflits entre les enfants; le préjugé qui consiste à faire de la femme un être inférieur est source de conflits sociaux; grave est la responsabilité de la mère qui charge ses filles des besognes ennuyeuses pour en libérer ses garçons: elle prépare une mentalité dont souffrira la future épouse et les futures filles, mentalité qui développe chez la femme la souplesse et l'esprit de ruse. La solution de ces problèmes sociaux individuels ne peut venir de l'extérieur, mais seulement de la vie intérieure. Toutes les époques de crise sont marquées par des difficultés spéciales dans l'éducation des enfants, particulièrement instables; cependant l'enfant a le sens social; voyez-le avec ses petits camarades; à la mère de famille attentive, il appartient de maintenir chez son enfant ce sens social.

Tout, à la maison, est problème social, surtout la question des domestiques, que l'on traite trop souvent comme on ne voudrait pas que soit traitée sa propre fille. Il y a un devoir social à l'égard du service de maison. Hors de la maison, le devoir social se trouve dans les relations avec la foule anonyme, avec les fournisseurs, les employés, les employeurs, tous ceux avec qui on entre en relations. Devoir social, le devoir de ne pas diminuer brusquement des gages quand on peut faire autrement; devoir social, le paiement sans retard de ses dettes.

Parce qu'elles font partie intégrante du pays, les femmes ne sauraient se désintéresser de la question sociale; elles agiront dans la mesure de leurs moyens en faveur de la paix sociale, faite de justice et de collaboration. Est-ce si difficile de considérer partout la créature humaine, qui souffre, peine, aime, pleure, se débat, se heurte partout aux mêmes difficultés? Il faut beaucoup aimer, bien connaître, ne reculer devant rien, c'est-à-dire faire le sacrifice de beaucoup de choses et de soi-même. Si les hommes et les femmes acceptent leur part d'obéissance et de sacrifice, la question sociale trouvera sa solution.

L'après-midi, M^{me} W. Barraud (Bussigny), présidente de l'Association pour le costume vaudois, a donné lecture d'intéressantes lettres d'un sien cousin, M. Lamberg, qui, après un apprentissage de pâtissier, à Lausanne, a émigré dans la République argentine où il vit depuis 48 ans, où il a une nombreuse famille, où il pense à la patrie lointaine.

La séance a été suivie d'une charmante partie familière où l'on applaudit des chants de compositeurs vaudois, exécutés par M^{lle} M.-L. Rochat accompagnée au piano par M^{me} Baud-Brun, présidente du Chœur des Vaudoises de Lausanne, des récitations de M. Louis Curtat (Juste Olivier, Eug. Rambert, Warnéry, Alice de Chambrier). Un très animé a terminé cette journée dont la réussite a été complète et qui avait attiré à Lausanne quatre cents participantes venues de toutes les régions du canton. Nous y avons noté la présence de M^{lle} Spühler (Lausanne), qui vient de fêter ses 90 ans!

S. B.

Deux membres bien connus du Comité Central de l'Association pour le Suffrage



Cliché Mouvement Féministe
M^{me} E. STUDER de GOMOENS
(Winterthour)

Vice-présidente de l'Association suisse pour le Suffrage



Cliché Mouvement Féministe
M^{lle} GRUTTER (Berne)

Trésorière



Nouvelles des Sections.

VAUD. — Réuni à Lausanne le 16 février, sous la présidence de M^{lle} A. Quinche, le Comité de l'Association vaudoise pour le Suffrage fémi-

de Germaine Beaumont et, plus particulièrement dans *La longue nuit*, une connaissance plus profonde de la nature de la femme que de celle de l'homme, c'est possible, c'est probable et c'est bien. Maintenant que beaucoup de femmes écrivent, notre temps comprend mieux la femme, car, quoi qu'on dise, les hommes l'ont toujours peinte et continueront à la peindre d'après eux-mêmes. Et ainsi ils la défigurent.

Jeanne VUILLIOMENET.



Glané dans la presse...

Misères d'enfants

M^{me} G. Decaris, une des collaboratrices de l'Oeuvre, a été visiter des ateliers de textile dans le Nord de la France, et en a rapporté les saisissantes interviews que voici:

— J'ai commencé à dévider, j'avais huit ans, lui dit une vieille ouvrière. J'ai fait ma première communion en travaillant. On nous donnait alors cinq sous au dévidoir. A ce moment-là on gagnait quand même sa petite journée. Cela faisait 3 francs par jour... Mais maintenant, c'est pire. Le lin, avant, était meilleur, maintenant il

est de mauvaise qualité, il casse. Avant, il se cassait pas. Maintenant aussi, il y a plus de poussière qu'avant. Plus les matières sont mauvaises et plus il y a de poussière. Je n'ai que 45 sous à l'heure... 40 sous avant les grèves...

C'est vrai qu'on n'entre plus aux filatures à huit ans. Un y entre à treize ans.

Mais à partir de treize ans, filles et garçons en mai dernier, gagnaient quinze sous de l'heure (trois sous, argent suisse) (Réd.).

Ils sont dans une atmosphère d'étuve. S'ils travaillent bien, on les augmente au bout de trois mois. Mais si on les augmente, c'est de quatre centimes...

Chez nous, à la filature de coton, il n'y a pas de « mouillé », nous dit une ouvrière (nous nous apprendrons plus tard ce qu'est le « mouillé »), mais les gamines sont prises pour aller d'un métier à l'autre, pour enlever les bobines terminées... La *contre-dame* (équivalent au contremaître) siffle chaque fois qu'il faut faire la levée des bobines. Les petites n'ont pas une minute d'arrêt. Elles courent sans cesse à travers l'atelier. Elles sont cinq ou six « varouleuses » — on les appelle comme ça — pour vingt-cinq métiers... Et elles doivent aller à tous les métiers...

On commence à sept heures le matin, jusqu'à midi. Et à une heure et demie jusqu'à six heures moins le quart. C'est pour ça, du reste, que tout le monde aspire à la loi de quarante heures.

Un homme nous a dit: — Au « mouillé » — dans le lin — c'est l'éclavage des gosses.